

L'ÉPÎTRE DE JACQUES (2)

Je vous invite à reprendre le texte de notre épître de Jacques, qui après avoir parlé de l'épreuve comme moyen de purifier notre foi et d'apprendre la patience, va à présent nous inviter à la sagesse :

« De la part de Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus dispersées : salut! Mes frères et sœurs, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la persévérance. Mais il faut que la persévérance accomplisse parfaitement sa tâche afin que vous soyez parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien. Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter, car celui qui doute ressemble aux vagues de la mer que le vent soulève et agite de tous côtés. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme partagé, instable dans toute sa conduite. « Si quelqu'un manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu... »

Jc 1 : 1-8

C'est plutôt une bonne nouvelle! Nous pouvons demander la sagesse à Dieu si nous en manquons, et Il nous la donnera! Nous avons déjà demandé beaucoup de choses à notre Père, je suppose, mais la sagesse? Cela peut pourtant s'avérer nécessaire, par exemple, lorsque nous sommes confrontés à une épreuve. Je vous l'ai dit en introduisant cette épître la semaine passée, on y trouve des sentences un peu comme dans le livre des Proverbes. On peut donc considérer que Jacques à certains endroits énumère ou additionne les affirmations, et c'est possible, mais il n'empêche que passer de l'épreuve à prier pour recevoir la sagesse, sans faire le lien entre les deux, ne me paraîtrait personnellement pas très raisonnable. A titre personnel, lorsque je lis le texte, le lien se fait naturellement. Nous voici donc face à cette offre qu'on ne peut refuser : demander la sagesse à Dieu si l'on en manque! Un premier souci peut cependant surgir à ce stade :

Qu'est-ce que la sagesse?

On sait sans doute vaguement qu'être sage est plutôt positif, que ça peut aider, que Dieu aime bien ça - après tout on parle beaucoup de sagesse dans la Bible, même de plusieurs types de sagesse, ce qui complique encore un peu la donne -, mais peut-on véritablement demander à Dieu quelque chose dont on ignore tout, ou qu'on ne connaît pas, dont on ne sait pas la définition, et dont nos vies manifestent parfois que nous n'en avons aucun échantillon sur nous? Essayons donc d'abord de comprendre de quoi l'on parle, de quelle sagesse Jacques nous parle. C'est important, car comme vous le savez sans doute, pour les chrétiens que nous sommes, l'ignorance élevée à un niveau olympique, se cacher en permanence derrière le fait de ne pas savoir, ne sera jamais une excuse devant Dieu. L'ignorance est une circonstance atténuante, Dieu tient compte de notre ignorance, mais cela ne nous dédouane jamais de notre comportement. Qu'un enfant ne sache pas lire et écrire à l'âge de trois ans, c'est normal; mais si c'est toujours le cas à dix-huit, il y a bel et bien un problème. La prière de notre Seigneur sur la croix suffira à nous en convaincre : *« Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font »*. Jésus peut adresser cette prière à son Père parce qu'il sait que l'ignorance est à l'œuvre dans le cœur de ceux qui l'ont mis en croix, mais il prie quand même pour leur pardon. Ce qui signifie que si Dieu tient compte de l'ignorance comme

circonstance atténuante, les hommes ont tout de même besoin d'être pardonnés par Dieu parce qu'ils sont coupables devant lui de l'horreur de la croix! Evitons donc d'élever l'ignorance au rang de système, parce que, pour le coup, ce n'est pas sage du tout.

Qu'entend-on par sagesse?

La Bible distingue deux types de sagesse, la sagesse de Dieu et la sagesse du monde :

« De fait, ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile, et cela sans recourir à la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas vidée de sa force. En effet, le message de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, il est la puissance de Dieu. Du reste, il est écrit: Je ferai disparaître la sagesse des sages et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est le sage? Où est le spécialiste de la loi? Où est le discoureur de l'ère actuelle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde? Puisque à travers cette sagesse le monde n'a pas connu Dieu en voyant sa sagesse, il a plu à Dieu de sauver les croyants à travers la folie de la prédication. Les Juifs demandent un signe miraculeux et les Grecs recherchent la sagesse. Or nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les non-Juifs, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, qu'ils soient juifs ou non. En effet, la folie de Dieu est plus sage que les hommes et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes ».

1Co 1 : 17-25

On peut déjà déduire de ce passage que la sagesse produite par le monde, par les hommes non régénérés de ce monde, n'a rien en commun avec la sagesse de Dieu. C'est évidemment la sagesse de Dieu, celle qui vient de Dieu, que Jacques nous invite à Lui demander par la prière. Tentons une définition des deux sagesse que Paul évoque :

La sagesse du monde, c'est la connaissance naturelle ou acquise des choses de ce monde par les lumières de l'esprit humain.

La sagesse de Dieu, la sagesse qui vient de Dieu, c'est la connaissance de Dieu lui-même et celle acquise par la révélation qu'Il donne des choses de ce monde.

Rappelez-vous cette petite illustration concernant le regard que l'on peut porter sur les choses :

- Quand un **homme** voit une femme, il voit une **cible**;
- quand un **moine** voit une femme, il voit une **tentation**;
- quand un **chrétien** voit une femme, il voit un sujet de **louange**;
- quand un **loup** voit une femme, il voit son **dîner**!

Le contraste que Paul propose ici sur un même thème est d'ailleurs frappant : La croix est l'expression de la sagesse de Dieu pour le salut du monde; mais le monde, avec sa sagesse à lui, considère la croix comme une folie, l'opposé donc de la sagesse de Dieu! Cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucune sagesse dans le monde. L'homme naturel peut agir parfois en adéquation avec

la volonté de Dieu¹, mais ce n'est pas la norme, puisque la véritable sagesse vient de la connaissance de Dieu, de la foi en Dieu, en son existence non seulement théorique, mais aussi morale. Le livre des Proverbes dépeint d'ailleurs très bien l'état de l'homme ne croyant pas ou vaguement en Dieu car il est caractérisé par une chose justement :

« La Sagesse crie bien haut dans les rues, sa voix résonne sur les places publiques. Dominant le tumulte, elle appelle. Près des portes de la ville, elle fait entendre ses paroles, disant : Jusques à quand, stupides, vous complairez-vous à des sottises? Et vous, moqueurs, jusqu'à quand prendrez-vous plaisir à vous moquer? Et vous, insensés, jusqu'à quand détesterez-vous la connaissance? Ecoutez mes avertissements, voici : je répandrai sur vous mon Esprit et je vous ferai connaître mes paroles. J'ai appelé et vous m'avez résisté, j'ai tendu la main et personne n'y a prêté attention ».

Pr 1 : 20-24

Ce qui caractérise l'homme naturel, c'est l'absence de sagesse, la non-conformité à la sagesse de Dieu, à ce que Dieu dit. Cette absence de sagesse est la manifestation que cet homme ne connaît pas Dieu. Les théistes, par exemple, croient qu'il y a quelque chose, un principe qui régit l'univers, mais cela n'influence pas leur vie ou leur comportement pour autant. Car rappelons-nous ce qu'est la véritable sagesse :

*« La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse. Tous ceux qui respectent ses décrets ont une raison saine. Sa gloire subsiste à perpétuité ».*²

Ceux qui craignent Dieu agissent raisonnablement, avec sagesse et non comme des fous! On est soit habité par la sagesse du monde soit par celle de Dieu, et c'est lorsque nous sommes confrontés à un choix, ce qui arrive tous les jours, que nous manifestons de quelle sagesse nous sommes habités. Comme dans l'exemple cité par Paul. Pour un chrétien véritable habité par l'Esprit Saint, la croix, l'œuvre de Christ est la sagesse de Dieu au travers de laquelle il reçoit le salut par la foi. En revanche, pour le non croyant, la crucifixion est un non-événement, une péripétie de l'histoire ou une folie lorsqu'on lui en explique le sens réel. On peut prendre un autre exemple. Imaginez que votre fille de seize ans vous annonce qu'elle est enceinte, et qu'elle vous demande conseil. Elle est aux études, elle est très jeune, sa vie va en être bouleversée. Les parents vont commencer par imaginer le scénario de la vie de leur fille avec toutes les conséquences pour elle d'élever un enfant à cet âge. Et ils finiront par conclure qu'il n'est pas raisonnable de garder l'enfant. Tout ça paraît normal, sage, même, diront certains, mais tout ça, c'est l'expression de la sagesse du monde : ***La sagesse du monde, c'est la connaissance naturelle ou acquise des choses de ce monde par les lumières de l'esprit humain.*** Autrement dit, ce n'est pas raisonnable de garder cet enfant, ce n'est pas sage. Vous aurez remarqué au passage qu'à aucun moment dans mon exemple, on ne mentionne Dieu, ce que Lui a à dire dans sa sagesse. C'est vrai que j'ai oublié de préciser que les parents de mon exemple étaient chrétiens, oups! Est-ce que la réponse de parents chrétiens doit être la même dans ce cas que celle que donneraient sans doute des parents non-chrétiens? Si vous doutez, si vous manquez de sagesse sur ce coup-là, suivez le conseil de Jacques : priez pour que Dieu vous éclaire, vous donne sa sagesse. Et il vous la donnera. Pourquoi une telle assurance quant à la réponse à cette prière? C'est simple, cette prière correspond parfaitement à la volonté de Dieu pour nous! L'exemple le plus célèbre étant celui de Salomon qui demande à Dieu de lui donner la sagesse divine, la capacité de bien décider, choisir, trancher, selon les prescriptions

¹ Romains 2 : 12-15

² Psaume 111 : 10; cf. aussi Proverbes 1 : 7

divines.³ Et Dieu lui a répondu favorablement. A relever également que demander la sagesse à Dieu manifeste que nous ne comptons pas sur notre propre sagesse, que nous sommes humbles et que nous reconnaissons notre manque de sagesse. De nombreux parents chrétiens confrontés à la situation de mon exemple, exemple terrible bien entendu, impliquant des conséquences importantes, des bouleversements - mais c'était aussi le cas de la croix pour Jésus, et quand le choix s'est présenté dans le jardin, il a fait confiance à la sagesse de Dieu pour qui la croix était l'expression de Sa sagesse et de son amour pour le plus grand nombre – de nombreux parents chrétiens vont choisir, conseiller, l'avortement parce que cela leur paraîtra plus sage selon la sagesse du monde, mais pas selon celle de Dieu; le chemin que propose la sagesse du monde paraîtra plus facile. C'est souvent le cas. Heureusement que Jésus ne l'a pas suivie ni lors des trois tentations dans le désert ni dans le jardin de Gethsémani. C'est vrai qu'un avortement prend une demi-heure, élever un enfant, prend quasi la moitié d'une vie.

Mais que dit la Bible?

Quel est l'opposé du sage?

Quel est son contraire?

« *Le fou dit dans son cœur: «Il n'y a pas de Dieu !»*⁴ Autrement dit, agir en fou, c'est prendre des décisions, c'est vivre, comme si Dieu n'existait pas. Un peu étrange quand on se dit chrétien, non? « *Tu ne tueras pas* »⁵, « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». ⁶ Cet enfant, dans mon exemple, est un être humain à venir, à accueillir, même si c'est difficile, un être à aimer, du même sang que ceux qui sont en train de discuter de son sort, un être porteur de l'image de Dieu et potentiellement un futur enfant de Dieu, et peut-être même un serviteur de Dieu! Toutes nos décisions à prendre, nos choix à poser, et nos recours à la sagesse n'auront sans doute pas la dramaturgie de mon exemple, mais le principe reste posé. De là, sans doute, le sens du mot sagesse qui peut signifier aussi "connaissance". Dans le cas de la sagesse de Dieu, il s'agit bien entendu de la connaissance de sa Parole.

Dans notre situation hypothétique, les parents prieront pour recevoir la paix de Dieu dans cette situation, mais connaissant la volonté de Dieu, ils choisiront la foi en Dieu, l'obéissance à sa Parole, et l'amour envers leur prochain, ils conseilleront de garder l'enfant! Jacques précise également que nous devons demander en ne doutant pas :

Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter, car celui qui doute ressemble aux vagues de la mer que le vent soulève et agite de tous côtés. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme partagé, instable dans toute sa conduite.

Jc 1 : 5-8

Ce que Jacques affirme ici découle en droite ligne de la mention même qu'il fait de la sagesse. Il sait que celui qui demande la sagesse à Dieu doit croire en Lui puisque l'absence de foi correspond à la folie. Jacques en amoureux des proverbes, raisonne donc ici sous forme de thèse et antithèse :

³ 2 Chroniques 1 : 10

⁴ Psaume 53 : 2

⁵ Exode 20 : 13

⁶ Lévitique 19 : 18

« Si tu es assez sage pour demander à Dieu la sagesse, c'est que tu crois en Lui, que tu as foi en Lui ; il est donc hors de question de douter de la réponse à ta demande, car cela signifierait que tu n'as pas la foi ».

Jacques utilise une image saisissante pour dépeindre celui qui s'approcherait de Dieu le doute au cœur : « *Il ressemble aux vagues que le vent soulève et agite de tous côtés* ». On retrouve ici l'image d'une vague qui s'élève (verticalement vers Dieu), et puis qui est poussée de côté (horizontalement), qui n'arrive pas « entière » au rivage, qui a perdu de sa force, de sa résolution. Jacques dépeint cet homme comme instable, un être irrésolu, un être qui est *δίψυχος* (*dipsukos*), littéralement qui possède deux âmes ; l'une qui croit, l'autre qui ne croit pas ! C'est évidemment de la même dont il s'agit, cette âme est donc partagée. L'auteur de l'épître aux Hébreux donnera le même avertissement : « *Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu, car il faut que celui qui s'approche de lui croie que Dieu existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent* ».⁷

On ne peut pas être deux choses opposées à la fois, en même temps!

Jacques reviendra sur cette thématique plus loin, comme sur d'autres d'ailleurs, dont la sagesse.

« *Que le frère de condition humble tire fierté de son élévation. Que le riche, au contraire, se montre fier de son abaissement, car il disparaîtra comme la fleur de l'herbe. Le soleil se lève avec son ardente chaleur, il dessèche l'herbe, sa fleur tombe et toute sa beauté s'évanouit. De même, le riche se flétrira dans ses entreprises* ».

Jc 1 : 9-11

Ici encore, on pourrait penser que Jacques passe d'un sujet à l'autre sans trop faire le lien entre eux. Je pense vraiment que l'on se tromperait en pensant cela. En effet, le riche et le pauvre, deux statuts sociaux de l'époque et de toutes les époques, sont concernés par ce que Jacques vient de dire au sujet de l'épreuve, de la foi, et de la sagesse. Et le riche et le pauvre vont se retrouver frères dans l'Eglise, le Corps de Christ. Le riche chrétien pourrait croire avoir toujours l'agrément de Dieu du simple fait qu'il est riche ; alors que le pauvre aurait pu penser exactement le contraire, que Dieu ne lui était jamais favorable, que son statut social le prouvait suffisamment, et qu'il ne lui servait donc à rien de prier pour demander quoi que ce soit. En fait, le riche et le pauvre n'ont qu'une seule chose en commun et dont ils puissent se glorifier, la grâce de Dieu, l'espérance de son royaume. Car tout passe ici-bas, la pauvreté comme la richesse. Il nous suffit de repenser à ce que dit l'Ecclésiaste, que tout est du vent, et poursuite du vent, y compris les richesses.⁸ Jacques suggère que si le pauvre, l'affligé, l'opprimé trouve dans sa position un moyen qui le libère du monde et le rapproche de Dieu, elle lui procure une élévation divine qui fait sa joie et sa gloire, car pour lui la pauvreté est une épreuve perpétuelle qu'il peut transformer en action de grâce. Et ce qui est vu dès lors par la sagesse du monde comme une punition ou au mieux une fatalité contre laquelle on ne peut rien⁹, devient une vie ayant un poids de gloire non négligeable. C'est le chemin terrestre suivi par notre Seigneur qui n'avait pas un endroit où reposer sa tête¹⁰, mais qui vivait chaque instant comme une bénédiction de Dieu. Jésus a donc montré l'exemple d'une vie pauvre aux yeux des hommes, mais riche aux yeux de Dieu. Une vie centrée sur Dieu et sur la

⁷ Hébreux 11 : 6

⁸ Ecclésiaste 1 : 1-2

⁹ Jacques 1 : 2

¹⁰ Matthieu 8 : 20

reconnaissance. En se glorifiant en quelque sorte de cette élévation, le pauvre résistera à l'action déprimante de la misère et de la souffrance. Si le riche, au contraire, l'heureux selon la sagesse du monde, arrive à comprendre que ses avantages peuvent le rendre orgueilleux et suffisant, comme n'ayant pas besoin de Dieu et de sa sagesse – et dans celle-ci il ferait bien d'aider les pauvres – s'il arrive à se sentir plus pauvre aux yeux de Dieu que le dernier des pauvres, s'il arrive à se rendre compte qu'il est destiné à « passer comme la fleur de l'herbe », cette double constatation le rendra humble; l'humilité est la seule chose dont il puisse se glorifier, car c'est la seule qui rende possible pour lui l'impossible : entrer dans le royaume. La sagesse de Dieu peut donc rendre le pauvre riche de la gloire de connaître Dieu et de dépendre de Lui à chaque instant, alors que la même sagesse divine peut rendre le riche pauvre de cœur¹¹ dans son humilité. Rappelons-nous la parabole de l'homme riche et de Lazare¹². Le pauvre ne rejoint pas la Présence de Dieu après sa mort parce qu'il est pauvre, mais bien parce qu'il a fait de cette pauvreté un habit de fête, un lieu de visitation, une habitation dans l'Esprit. Ne laissons pas la lune occulter notre soleil, ne laissons pas la sagesse du monde nous cacher la seule, la vraie sagesse, celle de Dieu, celle que l'on peut demander et qu'Il nous donnera. Car Il est un Père qui aime ses enfants et veut leur donner le meilleur. Mais pour savoir quoi demander, demander ce meilleur, il faut être un sage selon la sagesse de Dieu.

¹¹ Matthieu 5 : 3

¹² Luc 16 : 31